L'ABEILLE.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT.

PAR BULLITT, MAGNE & Cie.
No. 81, Rue Chartres.

JOURNAL QUOTIDIEN ..... $12 payable d'avance.
Do. TRIS FOIS PAR SEMAINE ..... $10 payable d'avance.

NOUVELLE-ORLEANS:
MERCREDI MATIN, 26 AOUT 1840.

CANDIDATS WHIGS
CHOISIS PAR LA CONVENTION NATIONALE.

POUR PRESIDENT DES ETATS UNIS.
WILLIAM H. HARRISON
DE L'OHIO.

POUR VICE-PRESIDENT DES ETATS UNIS
JOHN TYLER,
DE LA VIRGINIE.

POUR GOUVERNEUR:
HENRY JOHNSON.
Sujet à la décision de la Convention des Whigs de l'Etat.

TICKET WHIG ELECTORAL POUR LA LOUISIANE.

1er. *District*—WM. DE BUYS, d'Orléans.
2d. *District*—JOSEPH BERNARD, d'Est-Bâton-Rouge.
3me. *District*—LŒUFROY BARRAS, de La Fourche.
4me. *District*—JACQUES DUPRÉ, de St. Landry.
5me. *District*—SETH LEWIS, des Rapides.

ASSOCIATION TIPPECANOE DES JEUNES GENS DE LA NELLE ORLEANS.

☞ En vertu d'une résolution adoptée à la dernière séance, une assemblée régulière aura lieu aujourd'hui, mercredi, à 7 heures du soir, et à l'avenir les assemblées à jours fixées auront lieu les MERCREDIS au lieu des samedis.

G. KERSHEDDT,
N. DELAPLAIN } Secrétaires.

VERSATILITÉ DU PARTI LOCO-FOCO.

I.

Jamais le parti du pouvoir n'a eu de principes fixes. Les chefs ont suivi l'impulsion de leurs caprices ou de leurs passions du moment et le troupeau a suivi aveuglément leur exemple.

Pour le prouver, il suffira d'examiner quelle était à diverses époques l'opinion du parti relativement au projet de sous-trésorerie.

Le général Jackson disait dans son message du 6 décembre 1836:

"Retenir les deniers publics dans le trésor, sans aucun emploi, est chose impossible. Il serait d'ailleurs contraire au génie de nos institutions libres de former dans des caves le trésor de la nation. Otter au peuple le droit de porter les armes et prendre des armes défensives dans les mains d'UNE ARMÉE PERMANENTE ne serait guère plus dangereux pour sa liberté que de permettre au gouvernement d'accumuler d'immenses sommes excédant ses besoins réels. Ce trésor serait sans nul doute employé un jour comme il l'a été dans d'autres pays, comme moyen de corruption, *lorsque l'ambition croirait pouvoir en user.*

"Le secrétaire de la trésorerie disait en 1834 (15 décembre, rapport au Congrès) en parlant de l'agence des collecteurs, receveurs &c., dans les endroits où il n'y aurait pas de Banque: Ce genre d'agence, en quelque sorte personnel, *doit dans mon opinion être évité par le pouvoir exécutif* (me actuel des Banques de choix (*selected banks*) parce que ce mode d'opérer serait moins sûr, moins facile et plus compliqué sinon plus dispendieux.

Le Globe disait en 1834: "Ce plan de sous trésorerie *est désorganisateur, révolutionnaire et subversif des principes fondamentaux de notre gouvernement.*

"Il est clair comme le jour que l'effet de ce plan serait de placer le trésor public plus immédiatement sous le contrôle du président et de l'exposer au pillage d'une multitude d'individus qui, maintenant, ne peuvent pas en approcher.

"Si cette suggestion fut venue du général Jackson, quel bruit on aurait fait! Voyez! aurait-on dit, il veut mettre les fonds publics dans les mains de ses amis et de ses partisans, au lieu de les laisser en dépôt dans les Banques d'où on ne peut les retirer, excepté pour le service public, sans que le fait ne soit immédiatement connu du public. Dans une telle situation, nous croyons que le peuple aurait raison de prendre l'alarme et de qu'il devrait surveiller avec soin cette tentative d'augmenter le pouvoir de l'exécutif en plaçant dans ses mains des moyens de corruption."

En 1837, le *Richmond Enquirer*, parlant de même sujet, disait:

"Nous avons combattu le système de sous-trésorerie lo parce qu'il augmenterait le pouvoir de l'exécutif, pouvoir qui n'est déjà que trop grand pour une république; 2o parce qu'il contribuerait à compromettre la sécurité des fonds publics; 3o enfin parce qu'il contribuerait à établir deux circulations: une médiocre en papier pour le peuple et une bonne en numéraire pour le gouvernement. Et plus nous lisons les discours des orateurs de deux partis, plus nous demeurons convaincus de la force de ces objections.

"Parmi les objections que soulève ce système, une des plus importantes c'est le grand accroissement du patronage du pouvoir, patronage d'autant plus dangereux dans son influence qu'il serait identifié en quelque sorte avec les deniers publics.

"Je ne puis concevoir le mandat donner la garde des fonds publics aux officiers du gouvernement, et je vois au contraire que cette mesure pourrait avoir les plus funestes conséquences. Entourés les fonctionnaires d'autant de surveillance que vous voudrez, au moyen de commissaires, d'inspecteurs, de contrôleurs, &c., la spéculation n'en sera pas moins inévitable. Les spéculations amènent des pertes et nécessiterait cependant des dépenses considérables. Mais la première de toutes les objections, la plus décisive, c'est l'incalculable patronage qui en résulterait pour le Pouvoir Exécutif. Simplifiez la machine autant que vous voudrez; partout où il y a de l'argent, il y a une source de tentation et de corruption."

La *défaitation* récente qui a eu lieu à New-York confirme cette opinion que nos lois financières sont très imparfaites; que les fonds du gouvernement ne doivent pas être laissés à la garde des officiers publics; et qu'enfin on ne devrait pas laisser comme en fait le trésor public à la discrétion du pouvoir exécutif."

Ainsi le général Jack-on repoussait énergiquement en décembre 1836, c'est-à-dire quelques mois avant de quitter la Présidence, les principes du Bill de la Sous-Trésorerie; et cependant son successeur, celui qui s'était engagé à marcher sur ses traces, a fini à force d'obstination par faire adopter ce même bill!

Le *Globe* qui repoussait ce plan en 1834, l'approuve en 1839 et 1840!

Le *Richmond Enquirer* qui combattait en 1837 ce bill de toutes ses forces, le prône maintenant comme une panacée universelle!

Dans un prochain numéro nous continuerons cette revue tendant à prouver que tous les organes influens de l'administration ont, tour-à-tour, combattu et approuvé la même mesure.

MEETING LOCO-FOCO.

Un meeting des partisans de l'administration du cinquième district de la première municipalité avait été convoqué pour samedi dernier et nous nous attendions à voir paraître dans les journaux du parti un brillant compte rendu de la séance. Mais "nous ne voyons rien venir." Nous tenons même d'un témoin oculaire qu'il n'y avait que DEUX citoyens du 5e. district et sept personnes en tout. Le loco-foco-meeting a-t-il par hasard anéanti à la Nelle-Orléans?

RAPPORT DES VENTES FAITES HIER A LA BOURSE ST.-LOUIS.

Par le shérif—Les propriétés suivantes de Lewis Levy.

Et lers indivis de 11 lieds de terre situés dans le district Lesseps, adjugé pour la somme de $400
Conditions: 12 mois de crédit avec intérêt à 10 pour cent.

Par Vincent & de Férriet—31 lots de terre situés à Carrollton, à 5 lieds de pont du Canal des Coquilles mesurant chaque 30 pieds sur 120 vendus chaque lot pour ..... $ 10
Conditions 6 & 12 mois de crédit sans intérêts.

INTERIEUR.

ELECTIONS.—CAROLINE DU NORD.

Décidément la Caroline du Nord est whig; les retours que nous avons reçus par la malle d'hier nous apprennent que dans 43 comtés, la majorité de Moretead, candidat whig pour la place de gouverneur, est de 4,046 voix; et il est probable qu'elle s'élèvera à *huit mille* dans tout l'Etat. Dans la législature la majorité des whigs sera au moins de 30, tandis qu'elle n'était que de dix à la session dernière. Jusqu'à présent la législature se compose de 69 whigs et 46 loco-focos.

FLORIDE.

Le *Charleston Courier* nous fournit les détails suivants sur le massacre des habitants de *Indian Key*, par les Séminoles. C'est dans la nuit du 5 courant que l'attaque a eu lieu. Les Indiens étaient descendus dans des canots, et après avoir incendié le village, qui se composait d'environ trente maisons, et massacré tous les blancs dont ils purent s'emparer, ils firent une retraite qui dura jusqu'au lendemain à midi, et se retirèrent ensuite dans leurs embarcations remplies de butin. Cent d'entre les habitants qui étaient parvenus à échapper aux sauvages, s'étaient refugiés sous un wharf; et dès que ceux-ci quittèrent la place, ils partirent pour Key West. Quelques-uns ont gagné *Ten table Key*, dans un canot appartenant aux Indiens.

Une grande partie des habitants de Key Vacas, en apprenant les événements qui venaient de se passer à *Indian Key*, s'embarquèrent à bord du bateau de sauvetage Vevika, et ils se rendaient à cette place lorsque, après avoir fait quelques milles, ils rencontrèrent la goélette de sauvetage le *Général Washington*, qui en venait. Le capitaine leur assura qu'il était inutile qu'ils allassent plus loin, car tout, excepté la maison occupée par M. Charles Howe inspecteur des douanes, avait été détruit.

Dès que l'alarme fut donnée à *Indian Key*, M. et Mme. Housman, M. et Mme. Howe et cinq enfants gagnèrent Ten Table Key, éloigné d'un mille et demi.

Le docteur [illegible] ... [illegible] ... Indiens en ... [illegible] ... tué, et ... la plus ... [illegible] ... deux de ... [illegible] ... enfants, ... [illegible] ... préférant du moment où les sauvages étaient occupés à piller pour se jeter dans ... [illegible] ... et ils se refugièrent dans une maison abandonnée, où ils restèrent jusqu'au jour; ils furent pris ensuite par un bateau de Ten Table Key. M. John Mills, capitaine du bateau de sauvetage Key West, qui était refugié avec sa femme et ses deux enfants dans des latanier, a été massacré; ses enfants ont été tués sur les rochers par les Indiens et leurs corps abandonnés avec ceux de leurs parens. La seule personne de celles qui sont allées chercher un refuge à Key West qui a été blessée au moment de l'attaque, est M. Otis, charpentier, qui a été atteint d'une balle.

Le reste du détachement des gardes de marine était parti de *Ten Table Key*, à bord de la goélette des Etats-Unis Wave, pour se joindre à l'expédition commandée par le lieutenant Laughlin. Il ne restait à ce poste qu'un chirurgien de l'armée et douze invalides confiés à ses soins. A la nouvelle des massacres de *Indian Key*, le docteur se rendit sur les lieux avec un bateau monté par cinq de ses invalides; mais il fut bientôt obligé de revenir sur ses pas après avoir eu un de ses hommes tué.

FANNY ELSSLER a été reçue à son retour à New-York, avec ce même enthousiasme qui l'a saluée à son arrivée dans cette ville. Le *New York Herald* affirme d'une manière positive qu'elle doit venir cet hiver à la Nlle. Orléans. S'il en est ainsi, nous pouvons lui prédire que l'accueil qui lui sera fait ne le cédera en rien à celui des autres villes de l'Union qu'elle a visitées.

VARIÉTÉS.

L'INCENDIE DES BOIS.

III.

Avec quel plaisir je me suis assis maintenant auprès du feu pétillant d'une cabane solitaire, lorsque, accablé de fatigue, glacé par le souffle de la bise pénétrante, j'étais arrivé péniblement à travers la neige épaisse qui couvrait, comme d'un linceul, toute la contrée! La bonne et tendre mère me tendait un sein chéri nourrisson, tandis qu'un groupe d'enfants robustes entourait le père qui revenait de la chasse, et déposait sur le grossier parquet de la hutte les pièces de gibier qu'il a tuée. La grosse bûche de l'âtre qu'on a roulée, non sans quelques efforts, sous l'ample manteau de la cheminée, provoquée pour ainsi dire par des brochettes plus légères du pin, renvoie un éclat de flamme brillante sur l'intérieur de la cabane. Les chiens du chasseur commencent déjà à lécher les petits glaçons à demi fondus, qui étincellent comme des diamants sur leurs poils hérissés, et le chat amoureux de ses aises passe gravement ses pattes fourrées sur chaque oreille, ou de sa langue un peu rude il polit sa robe rebiolante.

Combien il a été délicieux pour moi d'être, reçu avec une patriarcale hospitalité sous un pareil toit, par des personnes plus généreuses que riches malheureusement! J'entrais en conversation avec mes hôtes sur tous les sujets qui m'intéressaient, et j'en recevais une utile et agréable instruction, après notre frugal mais abondant repas. La mère prenait sur l'étagère le livre des livres, et demandait décemment l'attention de ses enfans, pendant que le père lisait un chapitre à voix haute. Les humbles prières de la chaumière montaient aux cieux, et une heureuse nuit était souhaitée à tous ceux qu'on aimait, près de soi et au loin. J'étendais enfin *mes membres* fatigués sur une peau de buffle; je me couvrais de la fourrure de l'ours noir, et je sommeillais, et le sommeil me fermait les yeux sur cette couche confortable. Quel doux songe! à l'abri de tout péril, protégé contre les intempéries de l'air, je rêvais, de la maison paternelle; je rêvais que j'étais heureux!

Je me souviens surtout d'une semblable nuit, passée dans la province du Maine. Le lendemain matin à mon réveil, l'aspect de la nature était assombri par une pluie qui tombait comme une immense cataracte, et mon hôte obligeant me supplia de rester avec lui d'instance que j'acceptai, sans regrets, une offre faite de bon cœur. Le déjeuner fini, les travaux de la journée commencèrent; les roets de femmes se mirent à tourner, et les deux enfans s'occupèrent, l'un à tire d'aile à ramasser des copeaux qu'une hache rapide eut, ou passaient et tournaient des nuages de fumée. Nos corps jouissaient de la fraîcheur du lac, mais nos têtes étaient brûlantes, et l'enfant, qui commençait à comprendre de quel danger nous étions menacés, pleurait de manière à nous briser le cœur.

" Le jour se passa et nous éprouvâmes la faim. Des bêtes fauves vinrent nager dans l'eau près de nous, et d'autres s'arrêtèrent à la nage comme pour nous faire attention à ce voisinage. J'avais mon fusil, je fis un effort dans ma faiblesse, et j'ajustai un porc-épic qui je tuai et dont nous essayames de manger la chair; je ne saurais vous dire comment s'écoula cette nuit. L'incendie couvrait au loin la terre de ses débris fumans, et les arbres brûlaient pendant quelque temps, mais alors la fraîcheur de l'eau d'une manière m'ins agréable, et nous tremblions comme dans un accès de fièvre. Nous sortîmes enfin du lac, et nous approchâmes du tronc de pin enflammé pour nous réchauffer. Qu'il lions-nous devenir? Cette pensée nous préoccupait. Ma femme pressa notre enfant contre son sein et plaça avec inquiétude sur l'horizon de la forêt. Les chiens du chasseur commencent déjà à lécher les petits glaçons à demi fondus, qui étincellent comme des diamants sur leurs poils hérissés, et le chat amoureux de ses aises passe gravement ses pattes fourrées sur chaque oreille, ou de sa langue un peu rude il polit sa robe rebiolante.

" Nous étions dans la forêt, et nous étions couverts de sueur et épuisés. La chaleur de la fumée devenait insupportable, et des nappes de feu ondoyaient par moment sur nous avec un effet impossible à décrire. Nous atteignîmes enfin le rivage et nous le tournâmes pour nous nous quitter la vue de l'eau, puis laissant nos chevaux que nous ne revîmes plus, nous nous cachâmes dans les creux et nous nous y blottîmes. Nous, n'osérant encore que faiblement être épargnés par le feu: mais l'impression de l'eau nous rafraîchit et nous rappela.

" L'incendie marchait toujours, dévorant tout sur son passage. Quelque-uns ne revient jamais un pareil spectacle! Le ciel lui-même avait un aspect d'effroi, n'offrant plus d'autre image qu'une immense voûte rougeâtre, où passaient et tournoient des nuages de fumée. Nos corps jouissaient de la fraîcheur du lac, mais nos têtes étaient brûlantes, et l'enfant, qui commençait à comprendre de quel danger nous étions menacés, pleurait de manière à nous briser le cœur.

" Le jour se passa et nous éprouvâmes la faim. Des bêtes fauves vinrent nager dans l'eau près de nous, et d'autres s'arrêtèrent à la nage comme pour nous faire attention à ce voisinage. J'avais mon fusil, je fis un effort dans ma faiblesse, et j'ajustai un porc-épic qui je tuai et dont nous essayames de manger la chair; je ne saurais vous dire comment s'écoula cette nuit. L'incendie couvrait au loin la terre de ses débris fumans, et les arbres brûlaient pendant quelque temps, mais alors la fraîcheur de l'eau d'une manière m'ins agréable, et nous tremblions comme dans un accès de fièvre. Nous sortîmes enfin du lac, et nous approchâmes du tronc de pin enflammé pour nous réchauffer. Qu'il lions-nous devenir? Cette pensée nous préoccupait. Ma femme pressa notre enfant contre son sein et plaça ra avec inquiétude sur l'horizon de la forêt. Les chiens du chasseur commencent déjà à lécher les petits glaçons à demi fondus, qui étincellent comme des diamants sur leurs poils hérissés, et le chat amoureux de ses aises passe gravement ses pattes fourrées sur chaque oreille, ou de sa langue un peu rude il polit sa robe rebiolante.

Combien il a été délicieux pour moi d'être reçu avec une patriarcale hospitalité sous un pareil toit, par des personnes plus généreuses que riches malheureusement! J'entrais en conversation avec mes hôtes sur tous les sujets qui m'intéressaient, et j'en recevais une utile et agréable instruction, après notre frugal mais abondant repas. La mère prenait sur l'étagère le livre des livres, et demandait décemment l'attention de ses enfans, pendant que le père lisait un chapitre à voix haute. Les humbles prières de la chaumière montaient aux cieux, et une heureuse nuit était souhaitée à tous ceux qu'on aimait, près de soi et au loin. J'étendais enfin *mes membres* fatigués sur une peau de buffle; je me couvrais de la fourrure de l'ours noir, et je sommeillais, et le sommeil me fermait les yeux sur cette couche confortable. Quel doux songe! à l'abri de tout péril, protégé contre les intempéries de l'air, je rêvais, de la maison paternelle; je rêvais que j'étais heureux!

American Ornithological Biography.

AU PUBLIC.

Pénétré de cette vérité que tout individu reçu de la confiance de ses concitoyens se rendrait coupable, en cas de malheur qu'il puis-e être, leur doit compte de ses actes;

Ayant appris que mon opposition à une proposition faite au conseil des Marguilliers de l'église St. Louis, pourrait faire supposer que je désapprouve certaines résolutions de cette corporation, ayant pour but de replacer les cours de justice dans le local qu'elles occupaient entre fois—et croyant de mon devoir de soumettre à mes concitoyens un exposé de ma conduite, afin qu'ils soit jugés avec toute impartialité que j'ai mis tout en œuvre pour éviter tout reproche de blame, si blame il y a, retombe sur ceux à lé seuls qui sont coupables.

Voici les faits:

Le conseil des marguilliers de l'église St. Louis dans sa séance du 19 août 1840, adopta le preambule et la résolution suivante tels que présentés par M. F. Buisson: je copie textuellement.

"Attendu que le conseil des Marguilliers décide qu'il est urgent et indispensable de faire faire les augmentation et reparations à l'édifice du culte, et de faire faire un ouvrage additionnel sur la batisse même; il est resolu que le comité de construction est et demeure par ces presentes autorisé à passer tous les contrats necessaires pour les objets mentionnes dans le preambule; bien entendu que les dépenses ne pourront excéder la somme de dix mille dix sept piastres et trente deux centimes, sans que le conseil ait donné son pouvoir pour cette somme de dix mille dix sept piastres."

Je votai contre cett resolution, et je fis la motion suivante qui fut adoptée.

"Resolu que le secrétaire est et demeure requis de faire publier dans le Courrier et l'Abeille, les séances du 16 juin et 19 aout, pour une revue d'impression, ensemble avec le contrat passe avec le jeune de pelice."

Mon but en demandant la publication de ces documents était de prouver

1o. Qu'une somme de quinze mille piastres avait été antérieurement destinée à la construction des édifices nécessaires à la location des cours de justice, toute dépense additionnelle devant être votée par le conseil.

2o. Que le contrat passe avec le juri de police avait été fait en violation de la volonté du conseil des Marguilliers de toute autorité.

En effet, tout porte à croire que les édifices que d'abord on se proposait de construire pour y installer l'installation de toutes les cours de justice, étaient ceux dont il est question dans le partie d'un rapport fait le 16 juin 1840 au conseil des Marguilliers—viz—

"Après de nombreux rapports, lesquel votre comité a soumis le jour, après y avoir fait quelques changements, a *approuvé cette mesure* et paraît même disposé à aider la Fabrique dans l'accomplissement de cette description de travaux.

"Résolu que le dit comité aura également le pouvoir d'annoncer et de faire l'adjudication au rabais des dites améliorations d'après les plans soumis déjà par ledit comité et *modifiés par le juri de police*, pourvu toutefois que le dit juri de police ne fasse pas adjudication à aucune partie de la somme de quinze *mille piastres* et que les travaux soient achevés avant le 1er novembre prochain.

Signé FREDERIC BUISSON,
FELIX LABATUT.

Où donc était la nécessité de créer une nouvelle dette de dix mille dix sept piastres? Etait-ce dans l'unique but d'ajouter un stage de plus à la batisse principale et de ne pas interrompre l'uniformité qui existe entre cet édifice et l'hôtel de ville? Puis, ces travaux additionnels fixés à la somme de dix mille dix sept piastres, ont-ils été annoncés dans les journaux publics et adjugés au rabais ou bien donnés aux contracteurs des travaux primitifs?

Rien mieux, avant qu'aucun contrat ne fut passé entre la Fabrique et le juri de police, n'indiquait que les travaux devant avoir lieu derrière de l'édifice principal avaient été demolies par ordre du Chairman du comité susdit! On contendra qu'il y a eu pour le moins de l'imprudence dans un tel abus de pouvoir.

J'ai dit que la volonté du Conseil avait été violée par le comité chargé de contracter avec le juri de police, et voici comment:

Le 16 juin, M. Joseph Guillot, offrit le proviso suivant qui fut adopté à l'unanimité:

"Bien entendu qu'un contrat ne sera adjugé à moins que le juri de police ne se soit engagé à passer un bail pour toutes les cours de justice, à dater du 1er. Juillet 1840, ou aussitôt de la volonté du conseil il conclut avec le juri de police les conditions suivantes:

"Ce bail sera fait pour et moyennant la somme de six mille mille piastres de loyer pour et chacune des dites *neuf années*, &c.

"Il est bien entendu entre les parties que dans le cas où la Législature viendrait à fixer le siège des cours de justice dans un autre local, le présent bail deviendrait *nul et sans effet*, et que le juri de police ne serait tenu d'en payer le prix que dans la proportion et au prorata du temps pendant lequel le dit local aurait été occupé par les dites cours de justice."

Ainsi donc, le comité de construction a doublement violé les pouvoirs qui lui avaient été conférés; d'abord, en limitant avec le juri de police un contrat qu'il n'avait pas le droit de faire, puis en contractant avec M. Guillot pour faire des édifices à construire, bien que la résolution de M. Guillot statuât formellement, "qu'aucun contrat pour la construction desdits édifices ne serait adjugé à moins que le juri de police ne consentît à passer un bail pour dix années."

Telle est la cause de mon opposition à la résolution du 19 août 1840; j'ai fait les soumettre au public afin qu'il puisse juger avec impartialité du vote que j'ai donné dans cette circonstance.

Ce n'est point un motif de sectionnalité quelque fait désirer que les cours soient placées dans le local qu'elles occupaient précédemment, c'est un sentiment de justice et de équité.

Quant à mon attachement à Panienne population, je n'ai donné et je ne donnerai jamais à personne le droit d'en douter; d'autres discutent ses intérêts avec plus de talent sans doute, mais je défie à qui que ce soit de les défendre avec plus de zèle et de dévouement que moi.

J.H. GENOIS.

DÉCÉDÉ hier soir à 10 heures, après une maladie de quelques heures, et à l'âge de 45 ans, Mr. HENRY SPERING, natif de Bonn, (Angleterre) et résidant depuis 20 ans dans la Nouvelle-Orléans. Ses amis et connaissances sont priés d'assister à ses funérailles, qui auront lieu cette après midi, à 4 heures. Le convoi partira de la rue Jefferson, No. 10.

Marié le 20 août courant, par l'honorable juge Jack son, Monsieur Louis LARIBEAU à Madame Marie Laurette LAMBERT, tous deux de cette ville. 24 août—3

LISTE MARITIME.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

ENTRÉES.

Cons. Davis, Rentiford, Tampico. J Robert & co
Robert Center, fils, bord, Galveston, Bryan, Austin & co
Steamer Gen. Pratte, Casey, St. Louis, capt

ARRIVES.

Steamer Giraffe, Hoffman, de Bayou Sarah.
Paragon, Ragland, de Louisville.

MEMORANDA.

Un brick de Boston pour la Nouvelle Orléans a touché à Key West, et est reparti de ce port le 6 courant.

☞ AVIS.—Toutes personnes ayant des réclamations à faire contre le bateau à vapeur BOGUE HOUMA, qui vient de changer de propriétaires, doivent s'adresser sans délai à SAML. BELL, 86, Magasins. 24 ct

☞ Le navire paquebot Newark, capitaine Henderson, de New-York, est maintenant en déchargement sur le quai de la rue St. Joseph. Les consignataires sont priés de venir recevoir leurs marchandises sur le Levée.
26 aout P. LAIDLAW, 51, Camp

A VENDRE en gros et en détail à bon marché—Un grand assortiment de CAPOTTES en batistes pour dames, batistes et enfants, arrivées par le navire Mozart.
MIUX. BEAUVALET,
104, rue Royale, entre Conti et St. Louis.

CHIENNE PERDUE—$5 de récompense seront données à quiconque fera recouvrer une chienne anglaise, (bull dog) taille moyenne, couleur gris fauve, les oreilles non coupées, mais droites et ayant deux taches de gale près de la queue; elle répond au nom de Watch. S'adresser au no. 67 rue de la Levée, entre Toulouse et St. Louis. 26 ct—3

A ces voiles le 18 du présent mois, à la Belle Stelle, Etat du Mississipi, le sloop balandre, STRANGER, mesurant 5 tonneaux et appartenant à Jean Albert. On soupçonne qu'elle aura été volée par 3 personnes, Pane se nomme Lin Rancavichi, on ne connaît pas le nom des deux autres, mais sont Napolitains de naissance.
JEAN ALRANI.
26 août—3

A LOUER—Le beau Magasin rue Chartres, occupé par Messieurs Hart, Labeit & Co., dont le bail expire le premier novembre prochain. S'adresser à
26 août J & L. GARNIER.

AVIS—Le public est respectueusement invité à venir examiner une de ces rares et magnifiques pianettes (in crinum sonible, originairdie l'Indonesian) qui est dans notre magasin, rue de la Commune, No. 17.
26 août WM. DINN.

COMMERCIAL.

DERNIERES DATES

New York	août 16	Liverpool	juil 24
Charleston	août 15	Londres	juil 24
Mobile	août 17	Havre	juil 23
Nlle Orléans	août 17	Paris	juil 22
Baltimore	août 17	Bordeaux	juil 23
Philadelphie	août 20	Madrid	juil 13
Savannah	juin 20	Cadix	juin 24
Charleston	juin 20	Havane	août 1
Nouvelle Orléans	juil. 27	Boston	août 10

MARCHÉ MONÉTAIRE.
Nouvelle-Orléans, 25 août 1840.

Espèces	3 ⅛	à 6	pour cent prime
Billets de Banque des E.U.	2½	à 3	do.
Notes de la Trésorerie	6	à 7	do.
Souverains	16 10	à 16 25	
Doublons Espagnols	17	à 17 25½	
do. de Mexicains	16 25½	à 16 50½	
Or Américain	7	à 8	pour cent prime.

REVUE DU MARCHÉ.

Nlle. Orléans, le 26 août 1840.

COTON—Arrivés depuis le 21 du courant, 176 balles Louisiane et Mississippi, dont 84 balles de la nouvelle récolte; 92 de Tennessee et Nord Alabama; ensemble 268 balles. Expédiés dans le même temps, pour Bordeaux 30 b.; Baltimore 101 dto pour la Havane 233 do. Ensemble 364 balles, opérant une réduction dans le stock de 136 balles et laissant en mains y compris celui à bord des navires non encore expédiés le 26 courant un stock de 19665 b.

ETAT DU COTON

1839. 1 Oct. Stock en mains,			16967
Reçu les trois derniers jours	320		
Précédemment,	909327		909647
			926614
Exporté pendant les 3 derniers jours	364		
Précédemment,	906205		906569
Stock en mains,			19665

Dans notre dernier rapport nous avons laissé l'état du coton dans un état d'inactivité non habituel, et depuis ce, il n'est rien survenu que nous puissions citer. Les transactions depuis samedi se renferment dans environ 200 balles sur lesquelles on ne compte qu'un petit lot de la nouvelle récolte que l'on offrait hier de 10 1/2 à 11 1/2. La plus grande partie du coton de la nouvelle récolte est d'une très belle qualité et d'une superbe couleur, et la vente que nous venons *de citer* est la seule dont nous ayons connaissance du cette description sur le marché. Les seules ventes de coton de l'année dernière qui nous sont parvenues sont 31 balles de Mississippi à 6 3/4 cents, et 11 balles à 7 cents.

CLASSIFICATION DE LIVERPOOL.

Louisiane et Mississippi.		Tenn et Nort Alabam.	
Ordinaire,	6 3/4 à 7	Ordinaire,	6 1/2 à 7
Bon do	7 1/2 à 7 3/4	Moyen,	7 1/2 à 7 3/4
Bon,	9 1/2 à 10	Bon,	8 à 8 1/2
Bon et beau		Ces qualités manquent.	
Fin et beau			

TABAC—Il ne s'est presque rien fait dans cet article depuis samedi, et les ventes ne se sont élevées qu'à 80 boucaults, parmis lesquels eat au lot de 38 boucauts dont 12 de fine qualité ont été vendus à 9 cents; 40 de 2me qualité à 7 et 5 1/2 à 4. Nous conservons nos cotes qui sont: Arrivé depuis le 21 courant 2 boucauts; expédié dans le même espace de temps à Boston 6; boucauts.

ETAT DU TABAC.

Oct. 1 1839	Stock en main	hds.	964
	Reçu pendant les 3 derniers jours	2	
	Précédemment	42460	42462
			43426
Expédié pendant les 3 derniers jours		67	
	Précédemment,	37625	37692
Stock en main,			5734

SUCRE—Le même fermet que nous avons signalée dans notre dernier rapport a continué à exister et il en est résulté une amélioration pour les prix. Nous cotons de 5 3/4 à 7 1/2 avec de bonnes demandes.

MELASSE—Nous n'avons aucun changement à signaler pour cet article, le cours reste à 18 cents.

FARINE—Les arrivages continuent à être peu importans et les prix n'ont aprouvé aucun changement. Nous cotons la farine superfine de 6 75 à 7, quelque détenteurs demandent 7 p.

CHANGE—Il continue à régner une grande inactivité sur toutes les sortes de change. Les opérations en traites sterling sont tout-à-fait insignifiantes et aux mêmes prix irréguliers de 16 à 12 p. 0/0 de prime. Les traites sur France sont rares et le prix de 5 francs est purement nominal.

Change sur place.

Traites Sterling	10 à 12	1/2 prime.	
France	5 00	0/0	
New York 60 jours	3 0/0	0/0	prime.
do	30 do	de 1/2 à 3/4	0/0 do
do	3 do	de 7/8 à 0/0	prime.
Philadelphie	60 jours	1 1/2	0/0 do
do	à vue	4 0/0	do
Boston	60 jours	5 0/0	do
Le FRET continue à être calme à nos cotes.			

FRET.

Coton pour Liverpool		de 1/2 d	à —
Do do Havre		1 ct	à —
Do do New York		1/2 à	3/8
Do do Boston,		1/2 à	3/4
Tabac pour Cuba		à	—
Do do Londres directement		30	à —
Do do New York,		5 00	à 5 50
Do do Boston,		5 00	à 6
Do do Philadelphie,		5 50	à 7

CHASSEURS ST. BERNARD.

La compagnie montera la garde demain prochain, 26 du courant, et se réunira à 8 heures et demie précises du matin, sur la place Washington, pour une revue d'inspection, suivant le cérémonial prescrit par l'ordre du jour.

Par ordre du capitaine commandant,
L. TRICHE,
Sergent-major.

26 aout

BATAILLON D'ARTILLERIE.

Le Bataillon prendra les armes Dimanche prochain 30 du courant, pour une revue d'inspection.

Equipement complet, tenue d'ordonnance, pantalon blanc.

Par ordre du Major,
AD. SCHREIBER, Adj. Major.
25 ct

GARDES D'ORLEANS ATTENTION!!

VOUS prendrez les armes dimanche prochain, 30 courant, à 6 heures précises du matin pour une revue et exercice, suivant le cérémonial prescrit.

Equipement complet, tenue d'ordonnance, pantalon blanc.

Par ordre du capitaine commandant,
ANT. DUBOUL,
Sergent Major.
26 aout

CAZADORES VOLANTES DEL ESTADO.

ATENCION!!

Revista de obligacion; la compañia se reunira el Domingo, treinta del corriente, a las cinco en punto de la mañana en el Cuartel de Jackson, para hacer el exercicio de patio y pantalon blanco y armamento completo: se recomienda la mayor puntualidad y aseo.

De orden del Capitan,
FRANCISCO SOLER,
26 de agosto sargento 1o.

CAZADORES DE ORLEANS.—ATENCION!!—La Compañia se reunira el Domingo, 30 del corriente a las cinco y media de la mañana, con armamento completo, carazas de pafio y pantalon blanco, para la revista de inspeccion, 30 del corriente a las cinco y media y puntualidad. La reunion en la Esquina, calle Real y Bn. Felipe.

Por orden del Capitan,
PEDRO A. GARCIA, Sargto. primero.

JAGER ACHTUNG!!!

DIE Mitglieder der Compagnie sind aufgefordert sich nachsten Sonntag, den 30 August, Morgens halbnach 5 Uhr, in voller Uniform, (ohne Tornister) auf den Versammlungs Zimmer einzufinden.

Am Donnerstag den 27 Abends, um 7 Uhr, soll sich ein jed s Mitglied auf dem Versammlungs Zimmer einfinden.

Auf Befehl des 1st. Lieitenant H. Suffert,
J. C. WAGNER, Uberjager.
25 ct

AVIS.

LES soussignés, tireurs de trois différents billets faits et payables à l'ordre de A. J. Ranney et par lui endossés, dates, Nouvelle Orléans, 18 decembre 1839, un de sept jours, un de deux mois et un de trois mois, pour la somme de $4,000, dit et protesté le 4 juin 1840, et l'autre de $1,000, qui sera dû le 4 juin 1841, donnent avis par ce présent, que le dit billet sont tous deux en mains de personnes originairement intéressées et ne seront payés par nous, à moins d'y être contraints par la loi, attendu que les motifs pour lesquels ces billets ont été souscrits, n'existent plus.

A. R. McNAIR,
GEO. W. PAINTER,
JAMES O. PANNINO.
26 ct—3

TRAITES sur Boston, à vendre par
26 ct VAN WICK & Co, 34 Camp.

TRAITES sur New-York à vendre par
26 aout O. H. MIESEGAES,
50, Bienville.

REÇU par le Mozart et à vendre, plusieurs voitures neuf dans les brettelles de cotonn élastique, en cotonnes. Plus, 1 caisse trousseaux d'enfans.
BOURRY D'IVERNOIS,
26 aout— 20, Chartres.

MERINOS couleurs foncées pour robes, à vendre aux meilleurs termes.
BOURRY D'IVERNOIS,
27 aout—5. 20, Chartres.

PIPES à demeure—10 grandes pipes bonnes à être placées à demeure, en bon état et à vendre par
WALTON & COCKAYNE,
26 & 29 Nlle-Levée.

PUPITRES de bureaux—3 pupitres et un coffre-fort à vendre par WALTON & COCKAYNE,
26 aout 26 et 29, N.-Levée.

LETTRES de change sur Boston à vendre par
26 aout ISAAC BRIDGE & Co.,
134, Magasins.

SEL—2000 sacs sel fin et commun, de Liverpool à vendre en quantités convenables, par A. PARK,
26 août. 91, Commune.

INDIENNE D'AUTOMNE.

Les soussignés ont l'honneur d'informer les dames qu'ils ont ouvrient aujourd'hui quelques balles d'indienne d'une qualité extra fine et destinée tout à fait nouveau qu'ils détailleront à très bas prix.
26 ct E. LEFEBVRE & FRERE, enc. Chartres et Conti.

SANGSUES DE CHOIX.

6000 sangsues de choix et de première qualité, à vendre à des prix modérés en gros et en détail, à la pharmacie de A. A. PEYCHAUD,
26 ct 122, rue Royale.

REMEDE POUR LES FIEVRES EN FRISSON.

LE remède de AULD, pour les fièvres en frisson, se vend avec la garantie qu'il guérit dans tous les cas où